

raient être jaloux. Remettre les péchés au nom de Dieu; faire descendre tous les jours Jésus-Christ sur l'autel, et, dans les degrés supérieurs de la hiérarchie, consacrer de nouveaux prêtres et de nouveaux pontifes : quel sublime ministère !

35. L'éducateur chrétien manifestera de toutes manières le plus profond respect pour le sacerdoce et pour les personnes qui en sont revêtues. Il instruira soigneusement ses élèves des grâces et des devoirs attachés à cet état nécessaire à la perpétuité de l'Église; et si, pour répondre à un appel différent, et par dévouement pour les petits et les humbles, il a renoncé lui-même à un si grand honneur, il demandera instamment au Seigneur la grâce de lui susciter parmi ses élèves des remplaçants dans la tribu sacrée. Il favorisera de tout son pouvoir l'éclosion des vocations saintes, se souvenant que, pour une école chrétienne, la faveur la plus insigne est d'être choisie par Dieu comme une pépinière où il recrute les ministres de ses autels.

CHAPITRE IV

LA LITURGIE

SOMMAIRE

1. La Liturgie en général. — 2. Les saints offices, le chant, les livres. —
3. La sainte Messe : excellence, pratique; les servants de messe. — 4. Les Sermons. — 5. Les Dévotions.

1. La Liturgie en général.

1. Les fêtes et les temps de l'année ecclésiastique ont été établis pour ranimer la piété des fidèles par une succession de souvenirs et d'enseignements variés. En diversifiant les moyens, l'Église soutient le progrès des âmes vers le but unique de la vie, qui est le salut. Le chrétien trouve dans les saints offices de quoi prévenir la satiété et le dégoût. Il évite le danger de la routine, rafraîchit sa piété à ses sources toujours pures et toujours abondantes, et renouvelle sans cesse ses bonnes résolutions.

« L'Église, inspirée de Dieu, dit Bossuet, et instruite par les saints Apôtres, a tellement disposé l'année, qu'on y trouve, avec la vie, avec les saints mystères, avec la prédication et la doctrine de Jésus-Christ, le vrai fruit de toutes ces choses dans les admirables vertus de ses serviteurs et dans les exemples des Saints; et, en sus, un mystérieux abrégé de l'Ancien et du Nouveau Testament et de toute l'histoire ecclésiastique. Par là, toutes les saisons sont fructueuses pour les chrétiens : tout y est plein de Jésus-Christ. Dans cette variété, qui aboutit toute à l'unité sainte tant recommandée par Jésus-Christ, l'âme innocente et pieuse y trouve, avec des plaisirs célestes, une solide nourriture et un perpétuel renouvellement de ferveur. »

« L'année ecclésiastique, dit encore un grand évêque, c'est l'écho permanent et prolongé du divin concert que l'Épouse célèbre en ce monde à la louange de son Époux. Au ciel, le fes-

tin des noces éternelles; sur la terre, l'Église s'unissant de loin à cette partie d'elle-même qui est déjà dans la gloire. » Les fêtes chrétiennes sont donc comme un apprentissage du ciel, comme une image affaiblie, sans doute, mais souvent reproduite, de la fête éternelle. Et si nous les considérons une à une, que dire de leur beauté, de leur harmonie avec les saisons où elles se célèbrent, avec les mystères qu'elles rappellent, avec les besoins de notre cœur? Les solennités de l'Église apportent à chaque saison de l'année ses joies et une abondance de sentiments chrétiens. L'hiver, c'est la naissance du pauvre enfant de Bethléem, vraie lumière dans les ténèbres, joie véritable dans la famille. Au printemps, c'est la Résurrection du Seigneur, alors que la nature semble renaître et reprendre une vie nouvelle. En été, c'est la Pentecôte et la Fête-Dieu, qui sont comme le triomphe du christianisme au milieu des splendeurs des plus beaux jours. En automne enfin, lorsque la nature semble déchoir et mourir, c'est la Toussaint qui entr'ouvre le ciel à nos yeux pour nous montrer un autre monde où la mort n'a plus d'empire. Tel est le caractère des fêtes de l'Église : elles instruisent, elles réjouissent, elles fortifient, elles encouragent; et, en nous montrant dans l'Église terrestre une image de l'Église céleste, elles répandent dans cette vallée de larmes quelques rayons de la joie du ciel, et font de la vie chrétienne le préluce et le vestibule du Paradis.

2. Il appartient au maître chrétien d'initier ses élèves à ces beautés de la liturgie catholique et de leur apprendre à cueillir ces fleurs, à savourer ces fruits, que l'Église a répandus partout avec profusion sur leur chemin. En d'autres termes, il doit les instruire sur les divisions de l'année ecclésiastique, sur l'objet des principales fêtes, sur les cérémonies et autres particularités liturgiques qui les caractérisent. « Quel intérêt, dit M^r Dupanloup, les offices de l'Église peuvent-ils avoir pour des hommes auxquels une instruction solide n'a pas appris quel est l'objet de ces fêtes, et le sens des cérémonies liturgiques? »

3. Une instruction générale sur l'année et les périodes ecclésiastiques serait bien placée dans la semaine qui précède l'Avent.

Le samedi soir, ou la veille des fêtes, ou encore le dimanche matin, si le catéchisme se fait à ce moment, on expliquerait les particularités de l'office du jour, prières, chants et cérémonies. C'est la meilleure manière de disposer les enfants à y assister avec fruit.

Quelques jours avant les grandes solennités : Noël, Pâques, la Pentecôte, la fête du Saint-Sacrement, il faut instruire solidement les élèves sur les mystères qu'on y célèbre. Ces instructions spéciales, accompagnées de quelques pratiques simples de dévotion, préparent merveilleusement les enfants à bien célébrer ces fêtes, à en prendre l'esprit, à entrer ainsi dans la vie de l'Église.

On peut agir de même à l'occasion des autres fêtes qui ont cessé d'être d'obligation en certains pays, mais qui n'en ont pas moins une très grande portée, tant au point de vue de la foi, qu'à celui d'une pratique fervente de la vie chrétienne. De ce nombre sont, par exemple, l'Épiphanie, la Présentation de Notre-Seigneur, l'Annonciation de la très sainte Vierge, etc.

Il est bon de rattacher aux fêtes chrétiennes les faits de l'Ancien Testament qui s'y rapportent ou qui en sont la figure. C'est d'ailleurs ce que fait l'Église dans ses offices. Sur ce point, comme sur beaucoup d'autres, l'éducateur chrétien n'a qu'à suivre sa direction.

2. Les saints Offices.

4. L'office divin est le principal moyen de rendre à Dieu le culte qui lui est dû. C'est une source abondante de grâces, l'occasion d'affirmer sa foi et par conséquent aussi d'édifier le prochain. De plus, les offices de l'Église sont une mine féconde, inépuisable des instructions les plus élevées et les plus pratiques, des sentiments de la plus haute piété, des émotions les plus douces et les plus profondes, et des plus saintes résolutions. Mais pour que nos enfants, et en général le peuple fidèle, puissent tirer profit de ces richesses, trois conditions sont nécessaires :

- 1^o Leur inspirer l'estime et le respect des saints offices ;
- 2^o Les accoutumer à y prendre une part active ;
- 3^o Mettre ces richesses à leur portée en leur donnant le sens des textes qui composent les divers offices.

5. Le respect pour la maison de Dieu et pour tout ce qui tient à la liturgie sacrée, est la condition indispensable pour que la dévotion intérieure puisse naître et se développer. La sainte Écriture nous apprend avec quelle rigueur, sous la loi ancienne, Dieu exigeait ce respect et cette fidélité de la part de son peuple et de ses ministres. *Le Seigneur est dans son sanctuaire*, disait

le prophète Habacuc, *que toute la terre se taise devant Lui*¹. Combien ces paroles ne sont-elles pas plus vraies aujourd'hui que le Fils de Dieu habite en personne dans nos tabernacles, sous les voiles de l'adorable sacrement de l'Eucharistie !

Qui ne se souvient du zèle qui consumait notre divin Sauveur pour la maison de son Père, lorsque, armé de fouets, il chassait les vendeurs du temple et leur reprochait de transformer la maison de prière en une caverne de voleurs² ?

6. Ne vous contentez pas d'instruire vos élèves à ce sujet, mais veillez à ce qu'ils mettent vos conseils en pratique. Entrée à l'église et sortie, signe de la croix, genuflexions, adoration, que tout se fasse avec ordre et recueillement. Pendant l'office, que les enfants se tiennent modestement, les grands occupés à lire ou à chanter, les plus jeunes à dire le chapelet. Pas de rires, ni de bavardages, ni de regards jetés à droite et à gauche ; pas de postures molles ou peu décentes.

Si des enfants arrivent tard ou méritent d'être repris, notez-les ; mais, par respect pour le lieu saint, abstenez-vous de réprimander ou de punir : vous le ferez à l'école au retour. Si des enfants sont habituellement distraits ou dissipés, placez-les près de vous pour les aider à se recueillir, ou derrière les autres pour éviter le mauvais exemple.

7. Il faut, avons-nous dit, accoutumer les enfants à prendre une part active aux offices.

Les uns servent à l'autel, où ils font la fonction des Anges. Par leur bonne tenue et par les cérémonies, ils contribuent à rehausser la splendeur du culte. Faites-leur apprécier cet honneur, et si vous en avez la charge, formez-les avec soin à remplir leurs fonctions exactement et religieusement : des enfants de chœur pieux et bien exercés sont une grande édification pour la paroisse.

Tous ceux qui en sont capables doivent apprendre à chanter, soit les psaumes et les hymnes, soit les parties communes de la messe : le chant est le moyen par excellence d'intéresser les fidèles aux offices. Il est bien regrettable que la coutume de faire chanter les parties ordinaires de l'office par le peuple tout entier soit tombée en désuétude dans une foule d'endroits. Le moyen

¹ Hab., II, 20. — ² S. Matth., XXI, 13.

de la rétablir ne serait-il pas d'exercer au chant d'abord les élèves des écoles, puis des groupes de jeunes gens qui fréquentent les patronages ?

8. Pour faire participer les élèves avec fruit et avec goût aux offices de l'Église, il est nécessaire, comme nous l'avons déjà suggéré, de les munir de paroissiens assez complets, qui contiennent toutes les pièces principales des offices des dimanches, et des fêtes pouvant se célébrer le dimanche. Si les enfants ne peuvent se les procurer eux-mêmes, on ne saurait mieux employer qu'à ces acquisitions les ressources affectées aux récompenses scolaires. Il serait même avantageux que le maître prit en main la direction de ces achats, afin d'établir une certaine uniformité qui lui permettrait d'indiquer plus facilement les pages, et ainsi d'aider tous les enfants à suivre les offices.

Il est de plus à désirer, pour répondre à la troisième condition énoncée plus haut, que ces paroissiens donnent le plus possible le latin et le français, principalement pour tout ce qui doit être chanté. Comment, dans le cas contraire, les enfants pourraient-ils comprendre le sens du texte liturgique, en goûter les sentiments ? On a souvent cité, à la louange du chant ecclésiastique, les belles paroles de saint Augustin racontant l'effet que produisaient sur lui les cantiques sacrés : « Quelle émotion, dit-il, je ressentis, combien de larmes je versai, en prêtant l'oreille à ce mélodieux concert des hymnes et des cantiques qui retentissent au sein de votre Église ! Pendant que mon oreille cédait au charme de ces divins accords, mon cœur était doucement inondé des flots si purs de votre vérité ; de pieux élans s'en échappaient avec une impétueuse ardeur ; mes larmes coulaient par torrents, et c'était un bonheur pour moi de les répandre¹. » On oublie peut-être trop, quand on répète ces paroles, que la langue parlée et chantée à l'église était pour saint Augustin sa langue maternelle. Pour la masse du peuple il n'en est plus de même aujourd'hui, et quelle que soit la perfection des mélodies adaptées au texte sacré, elles ne sauraient produire de tels effets sur les âmes, qu'à la condition que ce texte lui-même soit aisément compris. Dans les circonstances actuelles, ce qu'on peut au moins demander avec insistance au maître chrétien, c'est qu'il s'efforce de mettre sous les yeux des élèves de bonnes traductions, qu'il les engage à les lire, et les y provoque par ses explications et ses pieux commen-

¹ Confessions.

taires. Il rendra ainsi lumineux un texte incompris, et fera vibrer les âmes de ses enfants à l'unisson du chœur grandiose de l'Église universelle, inspiré, animé, dirigé par le maître de toute harmonie, par *l'Esprit de Dieu*.

3. La sainte Messe.

9. Le saint sacrifice de la Messe est le centre de toute la liturgie catholique. Il en est l'exercice, on pourrait dire l'événement capital. Que peut-on, en effet, imaginer de plus grand que ce sacrifice d'un Dieu s'offrant à un Dieu, comme un suprême holocauste d'adoration, de louange et d'action de grâces, ce sacrifice d'un Dieu homme, mort jadis sur la croix, se présentant aujourd'hui et toujours à son Père comme victime d'expiation et de réconciliation, lui montrant ses plaies, son sang répandu, intercédant pour nous, et appelant par ses supplications inénarrables les grâces dont ses enfants et ses frères ont besoin !

Le saint sacrifice de la Messe est la principale richesse de l'Église. En lui, elle sait qu'elle possède un trésor inépuisable. En lui, elle trouve la force au milieu de ses épreuves et le gage de sa perpétuité. C'est là qu'elle puise cette sublime sérénité qui lui permet de regarder, sans s'émouvoir, les empires tomber les uns sur les autres, les révolutions changer la face du monde, les ennemis acharnés à sa perte, multiplier les coups et les embûches; puis, frappés de Dieu, disparaître pour jamais dans le silence et la mort. Quant à elle, appuyée sur le bras de son Époux, elle continue sa marche. Elle marche et elle chante. « C'est en vain, écrit Ernest Hello, que le monde s'écroule. L'Église compte ses jours par ses fêtes¹. » Et, pour elle, chaque fête c'est Jésus offert sur l'autel, c'est le saint sacrifice de la Messe.

10. C'est avec un langage tout pénétré de respect et de dévotion que le Catéchiste doit expliquer à ses disciples la haute excellence de ce grand sacrifice, qui représente et continue le sacrifice de la croix. Montrez-en la nature et les fins principales; exposez les fruits nombreux et considérables que nous en pouvons retirer si nous y assistons avec piété. Proposez quelques exemples : saint Louis, roi de France, saint Louis de Gonzague, saint Stanislas de Kostka et tant d'autres.

¹ *Physionomies de Saints*, page XI.

11. L'explication de détail varie suivant l'âge des élèves. Avec les plus jeunes, l'enseignement peut se rattacher aux objets extérieurs : l'autel, le tabernacle, le crucifix, l'hostie, le calice, les vêtements du prêtre, et quelques-unes des principales cérémonies.

Plus tard, vous montrerez les parties qui composent le saint sacrifice : la *préparation*, contenant des prières et des instructions, l'*oblation* ou l'Offertoire, l'*immolation* à l'Élévation, la *consummation* de la victime à la Communion, et enfin l'*action de grâces*.

Vous indiquerez en même temps le sentiment principal que l'âme fidèle doit exciter en elle-même à chacune de ces parties, pour s'associer au prêtre et s'unir au divin sacrifice.

Enfin vous instruirez vos élèves sur la communion spirituelle, et sur l'ineffable bonheur de communier sacramentellement lorsqu'ils en auront un jour la permission.

12. Accoutumez de bonne heure les enfants à se servir d'un livre pour entendre la sainte messe et pour se préparer à recevoir les sacrements; mais apprenez-leur la manière de s'en servir avec fruit. Le livre est un secours pour éveiller les sentiments et s'assurer que l'on n'oublie aucun des principaux devoirs de piété; mais il ne faut pas s'y assujettir servilement. Il est bon, au contraire, lorsqu'on se sent pénétré de quelque dévot sentiment, d'abandonner la lecture pour quelques minutes afin de prier intérieurement. On reprend ensuite le livre à l'endroit de la messe où le prêtre est actuellement arrivé. Les enfants doivent donc être avertis que les prières de leur livre ne sont nullement obligatoires. Elles peuvent être très pieuses et très utiles, mais elles ne s'imposent pas nécessairement.

Cela posé, le maître veillera constamment sur ses élèves pendant la sainte Messe, pour rappeler à l'attention ceux qu'il verrait distraits; de temps en temps il indiquera le point où l'on en est, suggérera la prière qu'il faut dire, etc.

Pour éviter l'ennui, fruit ordinaire de l'uniformité, saint François de Sales conseille de varier avec les enfants la manière d'assister au saint sacrifice : suivre quelquefois dans le livre soit les actes ordinaires, soit les prières propres de certaines fêtes; d'autres fois dire le chapelet, ou alterner les prières avec le chant des cantiques.

13. La loi de l'Église est que tous les fidèles assistent à la sainte Messe au moins tous les dimanches et les fêtes; « mais, dit

M. Noser, la discipline chrétienne a maintenu depuis des siècles la louable habitude d'y faire assister tous les jours les maîtres avec leurs élèves¹. » Ces paroles, écrites pour d'autres contrées, concordent absolument avec les règlements tracés par saint Jean-Baptiste de la Salle pour les écoles chrétiennes dirigées par les Frères. Si des difficultés locales ont parfois obligé de négliger cette excellente pratique, on ne peut que le déplorer, et souhaiter que le zèle des pasteurs et des maîtres, agissant de concert, trouve le moyen de remédier à un état de choses si regrettable. L'enseignement pratique vaut mieux que toutes les théories. Assister à la messe tous les jours est le meilleur moyen de montrer le prix qu'on attache à cette grande action. « On devrait, dit encore le même auteur, inspirer aux enfants un zèle si grand pour la gloire de Dieu et le salut de leur âme, que l'assistance journalière à la messe leur devienne pour ainsi dire un besoin. »

14. Une autre manière pratique d'enseigner aux enfants l'estime qu'ils doivent faire du saint sacrifice de la Messe, c'est de se montrer heureux de la servir soi-même lorsque l'occasion s'en présente, et de veiller à ce que les enfants qui la servent habituellement s'acquittent de cette fonction avec respect et dévotion.

Si le choix dépend du maître, il aura soin de ne le faire porter que sur les enfants sages, de bonne réputation et fidèles à tous leurs devoirs d'écoliers. Il s'entendra d'ailleurs avec MM. les ecclésiastiques pour que ces enfants soient convenablement surveillés à la sacristie, et dérangés le moins possible durant les heures de classe.

Il n'est pas à propos de ne choisir que des enfants très pauvres, qui rendraient ce service en vue d'une rémunération en argent : ce serait déconsidérer aux yeux de leurs condisciples et de la paroisse une fonction qui doit être tenue en haute estime.

15. On doit s'appliquer à bien former les servants de messe, afin qu'ils sachent répondre exactement et remplir leurs offices sans aucun trouble, d'une manière aisée et pieuse, qui édifie les fidèles présents. Cette formation doit se faire à l'école, si le maître en est chargé, ou à la sacristie si c'est un ecclésiastique. Ce n'est pas une bonne méthode d'associer, pour le former, un servant nouveau à un ancien, pendant la sainte messe. Tous deux

¹ DE FRIDOLIN NOSER, *Katechetik*. Excellente compilation où nous avons puisé plus d'une fois de très utiles matériaux. Herder, Freiburg im Breisgau.

sont distraits du saint sacrifice : l'un cherche à apprendre les réponses et les cérémonies ; l'autre surveille son compagnon pour le corriger.

En général, un même enfant ne devrait servir qu'une seule messe par jour. Au moins ne faudrait-il pas qu'il servit deux messes à la suite l'une de l'autre : ce serait un moyen sûr de faire évanouir sa dévotion.

Ce n'est pas seulement pendant la sainte messe et les offices que les enfants de chœur doivent se comporter dans l'église avec dignité et respect. Le maître veillera à ce qu'en toute occasion, spécialement en entrant et en sortant, ils marchent posément et sans bruit, qu'ils fassent pieusement le signe de la croix et les génuflexions en passant devant l'autel, qu'ils s'abstiennent de parler hors le cas d'une grande nécessité, et qu'alors ils le fassent à voix basse ; en un mot qu'ils se conduisent en tout comme des enfants pénétrés de la sainteté du ministère auquel, malgré leur jeune âge, on les fait participer.

4. Les Sermons.

16. L'audition de la parole de Dieu est un devoir sacré pour le peuple fidèle. C'est le moyen providentiel que Dieu a établi pour éclairer les hommes et les diriger, pour les maintenir ou les ramener dans la voie du salut, pour les exciter au bien ou appeler les pécheurs à la conversion. Le plus souvent, la parole de Dieu est l'occasion, le moyen dont se sert le Saint-Esprit pour agir dans les âmes. Voilà pourquoi l'Église impose la prédication à ses ministres comme une obligation impérieuse. Mais cette obligation de prêcher impose en retour aux fidèles l'obligation d'écouter.

17. La prédication spéciale aux enfants est le catéchisme avec les autres exercices qui s'y rapportent. Mais lorsque les élèves des écoles assistent à des offices avec prône ou sermon, il convient de les placer de manière à ce qu'ils puissent jouir de l'office et entendre le sermon. Les reléguer dans des chapelles écartées ou derrière des piliers qui leur cachent l'autel ou la chaire, serait priver ceux qui en ont le plus besoin, les enfants, du secours que les cérémonies doivent apporter à l'intelligence et à la piété. S'ennuyer à l'église pendant de longues heures, n'est-ce pas le moyen de prendre en dégoût les offices publics, et peut-être l'église elle-même ? Les éducateurs chrétiens ne sauraient donc

trop insister auprès de messieurs les curés afin d'obtenir pour leurs écoliers une place convenable. On oublie trop souvent que les enfants d'aujourd'hui sont les paroissiens de demain, et que l'avenir dépend en grande partie des égards qu'on aura eus pour eux, et de la manière dont on les aura formés.

18. C'est par un enseignement scolaire sérieux qu'on prépare les enfants à bien profiter de la prédication. Les connaissances qu'ils acquièrent en catéchisme, en histoire sainte, en textes bibliques de l'Ancien et du Nouveau Testament, sont le fondement solide sur lequel le prédicateur peut construire en toute sécurité.

Il faut aussi venir en aide à leur légèreté en leur faisant souvent rendre compte de la substance du sermon. Demander à des élèves de rédiger, sur simple audition, le résumé d'un discours assez long, serait exiger un travail ordinairement au-dessus de leurs forces; mais on peut au moyen de questions faire repasser les points principaux; ou bien le maître reprend lui-même le sermon, en insistant sur les pensées les plus pratiques pour les élèves.

Avec des jeunes gens adonnés aux études, les travaux écrits sont plus faciles à obtenir et sont d'ailleurs un excellent exercice. Insister sur le cadre général, les divisions des idées et les applications.

5. Les Dévotions.

19. Nous ne parlons pas ici de certains autres exercices de piété, comme les saluts du très saint Sacrement, le Rosaire, etc., qui peuvent entrer dans la catégorie des offices en général, bien qu'ils en diffèrent par plusieurs côtés. Par le mot *dévotions*, nous avons en vue, dans cet article, les mystères ou objets particuliers sur lesquels peut se porter de préférence la piété des fidèles.

Toute dévotion qui a son fondement dans la doctrine de l'Église et qui est formellement approuvée par elle, doit être recommandée et encouragée; quant aux autres, il convient de laisser à chacun sa liberté, supposé d'ailleurs qu'elles n'aient rien de contraire aux principes de la foi.

20. On peut distinguer dans toute dévotion son objet et ses pratiques.

L'objet de la dévotion est le mystère ou la personne que nous

avons l'intention d'honorer. Sous ce rapport il y a, par exemple, la dévotion à la très sainte Trinité, la dévotion au Saint-Esprit, au saint Enfant Jésus, au très saint Sacrement de l'autel, au Sacré Cœur, à la très sainte Vierge, à saint Joseph, aux saints Anges gardiens, à tel ou tel Saint en particulier.

Au point de vue de la doctrine, ces dévotions se classent d'après la dignité de leur objet. Ainsi, tout ce qui se rapporte à Dieu directement l'emporte sur les dévotions qui ont pour objet la très sainte humanité de Notre-Seigneur; celles-ci, à leur tour, l'emportent sur celles qui ont pour objet la très sainte Vierge ou les autres Saints. Cet ordre d'excellence intrinsèque, ou ordre doctrinal, doit être fermement établi dans notre esprit sous peine d'errer dans la foi. Remarquons toutefois qu'il ne coïncide pas toujours, au point de vue pratique, avec celui qui s'établit dans nos affections. Il n'est pas rare, par exemple, de trouver des personnes qui s'adonnent plus volontiers aux exercices de dévotion envers la très sainte Vierge ou envers saint Joseph, qu'à ceux qui se réfèrent plus directement à la personne sacrée du Sauveur. Cela tient à l'impossibilité où nous sommes de nous appliquer, avec la même force et simultanément, à toutes les dévotions chrétiennes. Le Saint-Esprit s'accommode à cette infirmité, et souvent, par ses inspirations, fait passer une âme d'une dévotion à une autre, ou d'un exercice à un autre, de manière à lui faire recueillir successivement les fruits particuliers que chacun peut produire. L'âme conserve alors de la dévotion ancienne ce qui en constitue l'esprit ou l'essence, tandis qu'elle abandonne quelques-unes des pratiques qui ont pu lui être chères à un moment donné, mais qui, ajoutées à d'autres, deviendraient maintenant une surcharge.

21. Ces considérations font voir au maître chrétien avec quelle discrétion et quelle délicatesse mérite d'être traitée cette question des diverses dévotions. Il doit promouvoir parmi les enfants, surtout les dévotions les plus importantes, les mieux appropriées à leur âge et à leur situation; les en instruire solidement, indiquer des pratiques substantielles, mais courtes en général, et s'abstenir d'imposer ses propres préférences, surtout si elles portaient sur des objets restreints ou des pratiques particulières.

22. Les dévotions principales pour les enfants sont la dévotion au saint Enfant Jésus à Bethléem et à Nazareth, la dévotion au Sacré Cœur, surtout associé avec la divine présence au saint Tabernacle, et plus tard avec la sainte Communion.

Ensuite la dévotion à la très sainte Vierge, Mère de Dieu et notre Mère, Reine des Anges et de tous les Saints, protectrice des justes, avocate des pécheurs^a.

Puis la dévotion à son chaste époux, le glorieux saint Joseph, patron de l'Église universelle.

Enfin la dévotion à leur Ange gardien, à leur saint patron et aux saints patrons de la jeunesse, parmi lesquels nous pouvons compter aujourd'hui saint Jean-Baptiste de la Salle, le véritable ami et protecteur de l'enfance chrétienne.

23. Il serait trop long d'entrer ici dans le détail des motifs qui doivent nous porter à ces diverses dévotions, ou des pratiques qu'on peut conseiller aux enfants. Les maîtres sont d'ailleurs abondamment pourvus d'ouvrages qui les renseignent à ce sujet. Écartez soigneusement — est-il besoin de le dire — toute pratique qui impliquerait quelque idée superstitieuse, comme serait d'attacher une importance exagérée au nombre de prières, ou à certaines circonstances extérieures, au détriment du fond et de la ferveur. Ne dites jamais rien qui puisse troubler les âmes. Ne proposez pas de pratiques trop difficiles, ou, si vous le faites quelquefois pour stimuler les plus courageux, faites bien remarquer qu'elles n'ont rien d'obligatoire. D'une manière générale, distinguez toujours très exactement ce qui est de précepte et ce qui est de conseil; et ne chargez pas les épaules de fardeaux trop lourds que l'on serait ensuite tenté de rejeter.

24. Parmi les dévotions, il en est une que vous ne pouvez omettre, c'est la charité envers les saintes âmes du purgatoire. On récite à l'école des prières pour leur soulagement. Réveillez de temps en temps l'attention des enfants sur ce point. Souvent aussi, indiquez-leur cette intention quand ils assistent à la sainte Messe; engagez-les à dire pour elles leur chapelet ou quelques prières indulgenciées. Mais en cela non plus ne soyez pas trop exclusif. Il ne faut pas que le purgatoire nous fasse oublier le ciel. A concentrer son regard sur un seul côté de la piété chrétienne, on risque de perdre de vue bien d'autres points encore plus importants. Pour nous, *voyageurs*, la pensée du *terme*, du *but* auquel nous tendons, est capitale. La dévotion aux Saints du ciel exerce sur nous une attraction puissante vers le bien: l'espérance de partager leur gloire nous porte à imiter leurs vertus.

^a Voyez page 309, art. 6.

Soulageons donc de tout notre pouvoir les âmes souffrantes, mais surtout efforçons-nous de suivre les traces glorieuses des héros qui nous ont précédés.

25. Enfin n'oubliez pas que si les pratiques de dévotion ont pour but principal de nous faire acquérir l'esprit de ces dévotions, de nous en assimiler en quelque sorte la substance, les dévotions, à leur tour, ne sont que des moyens pour produire en nous la *dévotion*, c'est-à-dire, selon l'étymologie du mot, le dévouement à Dieu et aux âmes, la belle et grande vertu de CHARITÉ. « C'est ainsi, comme le disait Bossuet, que toutes choses seront ramenées à l'unité. » Dieu est un, Dieu est amour. L'unité c'est l'amour, c'est la charité. Toute pratique ou dévotion qui n'augmenterait pas en nous la charité manquerait son but; elle devrait nous être suspecte. La charité, l'amour de Dieu et du prochain, est le but de toutes choses; c'est aussi la pierre de touche capable de prévenir toute illusion.